

tonnier, disaient les jeunes gens en chœur.

—Voilà la plus heureuse des gardeuses d'oies, disaient les femmes.

—Mais, demandaient ceux qui veulent tout savoir, ce mariage se fera-t-il ?

—Il se fera, puisqu'il est affiché et que personne n'y met obstacle.

Ces beaux arrangements, on le devine, ne faisaient pas du tout l'affaire d'Horace Pontonnier. Aussitôt l'oncle marié, et très-légèrement marié, avec une robuste fille de dix-huit ans, épanouie comme une rose des haies au mois de mai, qu'arriverait-il dans la famille ? Le neveu ne pouvait s'empêcher de frémir à cette seule conjecture. Co qui arriverait ? Eh ! pardieu, c'est qu'il serait destiné de toute fortune par les nouveaux ayant droit, infiniment plus rapprochés que lui-même. Déjà le fameux million qui censément avait gagné pour lui s'englobait dans l'apport social de l'oncle. Si le nouveau nid s'implantait au petit château de Jouy ou Josas, il y viendrait pour sûr des enfants, et dès lors il ne serait plus question de lui-même. Co serait tout au plus si l'on consentait à le regarder comme un ancien serviteur du château ou un parent pauvre.

—Désérité, sans fortune, sans état et avec une jambe de bois par-dessus le marché, quel avenir serait le mien ! Ne serais-je pas condamné à mendier pour vivre ?

Co monologue écrit bientôt suivi d'un autre aparté, sous forme de conclusion.

—Tout bien considéré, il ne faut pas que le mariage projeté se fasse, et il ne se fera pas.

Horace était, au fond, un garçon énergique. Était-il on outre un homme ingénieux ? Voilà ce que les événements qui vont suivre auront peut-être à nous révéler. En attendant, il est juste de reconnaître que la situation était tout débarrassée de difficultés.

Horace tourna et retourna cent fois dans tous les sens cette question plus malaisée à délier que le fameux nœud gordien, si connu dans l'histoire. Fallait-il qu'il ameutât les anciens amis et même l'ancienne clientèle du joaillier, pour dire à ce dernier qu'il allait se jeter dans une mésalliance et que, par conséquent, il était sur le point de commettre une bévue ? Le procédé ne réussissait pas, M. Eustache Pontonnier étant de ceux que l'obstacle excite au lieu de les rompre. Devait-il, par un raffinement de diplomatie scélérate, se mettre lui-même en campagne pour contor fleurette à la bergère et pour la rendre ainsi indigne d'épouser son oncle ? Son jon, tout cousu de fil blanc, serait vite mis à jour, et il en serait finalement pur sa conclusion.

—Allons, cherchons d'autres expédients, se dit Horace Pontonnier.

Et, on même temps, il se précipita, tête première dans un abîme de réflexions.

Au bout de dix minutes, il avait

la cervelle en feu, le front brûlant, son pouls marquait cent dix-huit pulsations à la minute, et tout le monde sait qu'on est en danger de mort à cent vingt. Mais après tant d'efforts, il avait enfin le cœur joyeux d'un homme qui vient de résoudre un grand problème. A l'instar d'Archimède, qui, à Syracuse, au sortir du bain, en chomiso, s'écriait : Eureka ! il s'en allait, à travers les cours du château :

—Dieu soit loué ! j'ai trouvé mon moyen ! Le mariage n'aura pas lieu, et l'oncle sera le premier à féliciter son neveu de ce qui sera arrivé.

De quoi s'agissait-il donc ? Que voulait donc dire Horace Pontonnier en lançant à la cantonade ces paroles énigmatiques ?

Lecteur, c'est ce que la suite de ce récit va vous apprendre.

A continuer.

SERIE DE FATALITES

Depuis une semaine l'émotion publique a été soutenue par une kyrielle de meurtres, de noyades, et d'accidents. Le coroner a quasiment envie de demander deux assistants. En attendant le chat tient toujours bon. Il va toujours son bonhomme de chemin et il tient toujours le public en haleine par la liste de ses nouveautés à bon marché. Allez au chat pour des rubans moirés et ondes, des indiennes fines dans les derniers patrons, étoffes françaises de goût, tweeds légers pour les chaleurs satin valant 90 cts pour 40. Tweed 50, 60 et 75. Etoiles à robes valant 35 pour 19 Tapis et pelats à très bas prix. Chapeaux en légorne valant 15 pour 10.

Ne négligez pas d'aller voir le département des modes. Les ouvrières médiocres n'ont pas de chance de trouver de l'emploi dans ce département.

Les modistes sont toutes de première classe et leur ouvrage est fait d'après les derniers styles de Paris et de New-York.

Le véritable bon marché chst chez

CHAPUT & MASSE,
—17 RUE ST. JOSEPH 17—
près de la rue McGill.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 16 JUILLET 1881.

UN MOT D'EXPLICATION.

Le rédacteur du *Vrai Canard* est ahuri par une foule de personnes qui lui demandent des informations sur une excursion à Québec organisée sous le nom d'Excursion du *Canard*.

L'Excursion en question est une simple spéculation faite par deux imprimeurs de la *Minerve* et un aubergiste de la rue Ste Catherine, s'intitulant les anciens propriétaires du *Canard*.

Nous devons dire que le *Vrai Canard* n'est aucunement intéressé dans cette excursion faussement représentée comme étant organisée sous le patronage de la presse.

Il y a trois ou quatre ans les excursions du *Canard* étaient encouragées par le public parce que le programme des amusements était confié à des représentants de

la presse qui comprenaient l'agencement des plaisirs de bon aloi.

Aujourd'hui il n'en est plus de même.

Les organisateurs visent à la réussite financière de l'excursion et tous les moyens sont bons.

On fait fi du mandement de l'Evêque de Montréal qui condamne les voyages de plaisirs du dimanche. Certainement, car on sait que les voyageurs ne manquent pas la grand'messe à Québec.

L'ordre le plus parfait sera maintenu à bord. Il n'y a pas l'ombre d'un doute sur ce point. La nolisation du vapeur coûte \$750 et l'aubergiste paie \$100 pour le privilège de servir aux voyageurs du genièvre (?) à cinq cents le verre et autres casse-poiretins qui feront régner la plus franche gaieté à bord du bateau. Afin de payer son privilège et réaliser un bénéfice honnête dans son entreprise il faudra nécessairement que les consommations s'opèrent sur une échelle extraordinaire. Le cantinier du bord placera parmi ses connaissances une centaine de billets. Il va sans dire qu'il ne vendra ses billets qu'à des membres de la société de tempérance, la fine fleur des pois de notre aristocratie, des gens qui se chargeront de ne pas laisser chômer son commerce.

Parlez nous du beau sexe. Il sera bien représenté vous m'entendez bien.

Nous verrons au nombre des excursionnistes, comme cela s'est vu dans les derniers voyages du *Canard* toutes les dames qui ont figuré aux réceptions du Rideau Hall, de Spencer Wood et dans les bals donnés au Windsor.

Ca sera du propre, nous ne vous disons que ça.

Quand à la partie musicale du voyage nous recommandons à nos lecteurs de ne pas manquer cette occasion d'entendre les pianistes et les chanteurs les plus distingués de Montréal qui donneront des concerts qui feront pâlir ceux de Pruno, Lavallée et Martol.

Diable ces artistes sont de première force voyez-vous. Ils ont le poignet solide et le clavier du piano aura besoin d'être solide pour résister aux trilles énergiques des exécutants. Le gosier des chanteurs est construit avec le meilleur buff des ateliers de M. Guillaume Boivin et la voix de Capoul est de la petite bière si on la compare à la leur.

La musique instrumentale ne sera pas négligée allez. Les réclames des organisateurs n'ont pas donné le nom du corps de musiciens qui accompagnera les excursionnistes, mais qu'on a retenu service de deux orchestres. On vous dira qu'un de ces orchestres est celui de l'Académie de Musique. Comme cet orchestre n'existe pas on peut s'attendre à voir la Bande des Trois-Domiards, c'en est une bonne celle-là.

L'excursion du *Canard* sera un succès pommé et ne manquez pas de retenir vos cabines d'avance.

CHRONIQUE

Voyage de la Comète.

Sacrolipopette ! Quelle chaleur ! Le mercure doit avoir le délitreum tremens dans le thermomètre.

On se croirait dans une étuve : Montréal a une température de plomb fondu.

Est-ce dû à l'influence de la comète ? à celle de la question de l'Université Laval ou à l'influence indu.

On n'a jamais pu savoir.

Mystère et caleçons de bains !

Le *Vrai Canard* est aux abois. Ses amis même l'abandonnent. Chapleau et Sénécal sont partis pour Paris et au moment où nous traçons ces lignes ils respirent à pleins poumons l'air salin de l'Atlantique. Ils se fichent comme de l'an quarante des enquêtes des Rouges sur l'administration du chemin de fer du Nord.

Trainant toujours notre boulet dans la baignoire de la presse, nous devons à un public impitoyable notre tribut hebdomadaire d'insanités et de cocasseures canardifères.

Le cerveau atrophié par la chaleur tropicale, traînant l'aile, nous nous promenions dans le jardin Viger à la recherche d'un sujet d'article. Nous nous sommes arrêté devant le bassin pour consulter une famille de canards qui étaient ravotements occupés à happer les morceaux de galette que leur jetaient les enfants du quartier. Ces canards n'avaient rien de nouveau à nous communiquer. Heureusement nous fîmes la rencontre de M. Mathieu, qui devant notre embarras nous invita à aller à son magasin pour assister à l'ouverture d'une dizaine de colis qu'il venait de recevoir de Naples. Pour couper court disons que nous sommes retournés chez nous avec un litre de véritable *Lagrime Christi*, un vin souvent mentionné par les romanciers et que peu de canadiens ont goûté.

Co vin produit par les vignobles des environs de Naples est légèrement capiteux. Il nous porte à la rêverie, mais à ces rêveries napolitaines qui sentent le Vésuve lorsque son cratère se couronne d'une sombre fumée.

Nous avons donc rêvé et la folle du logis nous a fait *bommer* pendant un couple d'heures avec les gens de l'autre monde.

Voici ce rêve :

Un des calorifères du soleil qui n'avait pas subi les épreuves de l'inspecteur de la corporation avait fait explosion.

Le désarroi fut à son comble dans le céleste séjour. Chacun parlait de faire son paquet et de partir pour Orchard Beach ou le Mont Washington.

Les canadiens qui n'ont guère de patience, des gens qui ragent lorsqu'un ministère dure plus qu'un parlement furent les premiers à émigrer.

L'émigration est encore un défaut du canadien défaut, dont il ne se débarrassera jamais.